**A41.**

|  |  |
| --- | --- |
| *Karl an Ferdinand.* | *1523 Juni 20. Valladolid.* |

Fordert F dringendst und zum letzten Male auf, zu den Verhandlungen mit Venedig seine Vollmacht zu senden. Wichtig, die Venezianer von Frankreich zu trennen.

Urgently demands that F send a mandate for the negotiations with Venice. It is vital that the Venetians be separated from the French.

Wien, St.-A. Belgica PA. 5. Konzept mit Nachträgen und Verbesserungen.

Druck: Familienkorrespondenz Bd. 1, Nr. 41, S. 68-70.

Mon bon frere, j’ai entendu par lectres de mon ambassadeur qu’est à Venyse que n’avez encoires envoyé vostre pouoir pour conclure avec les Venissiens, qu’est chose dont me donne grand merveille, veu ce que vous ai escript par trois fois, vous donnant assez à cognoistre que est la verité que l’appointement avec lesd. Venissiens estoit austant ou plus à vostre prouffit que au mien. Et ne puis entendre de quoi peult servir ceste retardacion si non pour destruire mes affaires et les vostres joinctement et donner à cognoistre à tout le monde comme entre nous deux n’y ait la conformité que le raison vouldroit. Et ceulx qui vous conseillent mectre ces delais et difficultéz monstrent qu’ilz n’entendent l’affaire ou qu’ilz ne desirent grandement nostre commung bien. Car vous devez assez cognoistre ce que emportea) à separer lesd. Venitiens de roi de France et quelle charge nous est à tenir ceste affaire en suspens tant longuement. Pour ce que si dez le commencement eussiez envoyé vostre pouoir, lesd. Venissiens n’eussent eu aulcune excuse à se resouldre ou en l’affirmative ou en la negative. Et s’ilz se fussent resoluz en l’affirmative, eussions peu sans danger employer nostre armée à faire la guerre en France sansb) laisser noz gens d’armes oiseulx à destruire ce que nous tenons. Et sic) lesd. Venissiens eussent baillé la negative, avions le chemin ouvert pour avec nostred. armée lez faire cognoistre leurs erreurs et les mener à la raison, avant qu’ilz eussent peu avoir aulcun secours de France ni d’ailleurs. Et pour vostre dilacion j’ai esté contrainct entretenir nostred. armée en oisiveté sans riens faire, despendant mon argent inutillement et laissant destruire mes subgetz et amis de mes propres gens d’armes. Et s’il vous semble que cela soit vostre prouffit ou que vous en sceussiez mieulx dresser voz affaires, je le vous laisse panser, car d’austant plus que mon armée en Ytalie se trouvera infantueuse et plus empeschée. Je pourrai faire tant mander exploit contre noz commungs ennemiz et mesmes contre le Turc. Sid) aussi, si lesd. Venissiens s’apercevoient qu’il y ait moyen de quelque tresve d’entre moi et led. roi François devez croier firmement que lesd. Venissiens pour riens du monde ni viendront à appoinctement quelquung avec vous ni avec moi, ains demeureronte) comme ilz sont et ni vous ni nous n’aurons fruict d’eulx ni pour cas après retourner aux termes que sommes presentement. Et par ainsi serez cause du tout ce mal si n’aviez si bonne occasion me demander alors aulcung secours en voz affaires, veu que m’aurezf) empesché le moyen de le vous pouoir bailler. Parquoi de rechief unee) pour toutes je vous prie y vouloir bien panser et puisque tout l’argent que m’en doit venir, j’ai esté et suis contant le vous laisser sur ce que vous prie devoir à cause de vostred. mariageg) n’y veullez mectre plus de difficulté et envoyer vostre pouoir ample pour conclure conforme aux articles que desia vous ai envoyé et en faire de sorte que l’on ne cognoisse difformité en noz voluntéz, car ce ne seroit vostre prouffit ni le mien. Et ceci est ma vraie resolution de la derniere que vous escriprai touchant ceste matiere. Atant.

De Valladolid, 20e de juing 1523.

a) durchgestrichen la separation de.

b) ursprünglich les laisser.

c) ursprünglich s’ilz.

d) Si aussi — pour toutes vom Konzipisten an der Seite nachgetragen.

e) die Lesung dieses Wortes unsicher.

f) durchgestrichen destourné.

g) durchgestrichen je vous prie.

Dieser Brief beschließt eine Episode im Verhältnisse der beiden Brüder, die zu den unliebsamsten gehört, die in den Beziehungen zwischen dem Kaiser und F zu finden ist (Bauer, S. 199 f.). Über die allgemeine Weltlage, die für K in dieser Angelegenheit allein maßgebend war, ist den Darlegungen dieses Briefes nichts weiter beizufügen. Bei F aber kamen landesherrliche Interessen in betreff der Grenzregulierung gegen Venedig hin ins Spiel. Und gerade in diesem Punkte zeigte sich die Signorie desto starrer, je weniger die Signorie und namentlich der Doge Andrea Gritti (Bergenroth 2, S. 549) den kaiserfreundlichen Bestrebungen zuneigten. Nicht zuletzt war es wohl das Drängen von Seite Ungarns, wo man begreiflicherweise den Frieden herbeisehnte, wie dies z. B. aus dem Schreiben Burgos an Salamanca, 1523 Juni 24, Ofen (Wien, St.-A., Gr. Korr. 25b) hervorgeht, was für F mitbestimmend wurde, die Vollmacht zu senden, an deren Erteilung Venedig den Abschluß des Bündnisses knüpfte. F’s Vollmacht ddo. 1523 Juni 15, Innsbruck (gedruckt Sanuto 34, 328—329). langte am 19. Juni in Venedig ein (ebenda 260). Sie war für F’s Orator Balthasar Cles ausgestellt. Als kaiserlicher Gesandter war nach Adornos Tod am 20. März (Bergenroth 2, S. 536) lange Zeit hindurch Alonso Sanchez allein tätig, bis am 16. Juni Marino Caracciolo an Adornos Stelle neben Sanchez trat (Sanuto 34, 257). Der Vertrag selbst kam aber erst am 29. Juli zustande. Er ist gedruckt bei Sanuto 34, 316—323.